

et chaque exercice doit se faire en ce temps. Or, si l'on en abuse, l'esprit de l'enfant est contrarié ; il est fatigué d'entendre toujours la même chose, et il tâche de se reposer sur les idées plus riantes et plus nouvelles, même plus diversifiées ; l'attention fait défaut et le fruit de la leçon est perdu.

20. *Les leçons graduées et appropriées aux besoins de l'enfant.* Quand une sage direction n'est pas imprimée de bonne heure à l'enfant, il est rare que son penchant naturel à l'oisiveté et à la dissipation n'entrave pas ses progrès ; et l'on ne peut guère attendre de lui un grand zèle pour l'étude que quand le raisonnement vient l'éclairer, ou que les circonstances l'y contraignent. Avant de sévir contre un enfant qui montre du dégoût pour le travail, il faut s'assurer si ce que l'on exige de lui n'est pas au-dessus de son intelligence ou de ses forces.

30. *Tenir à ce que les devoirs soit régulièrement faits.* Pour cela, il ne faut pas surcharger les élèves de besogne, car le surcroît les mécontenterait, les rendrait insensibles, les dégoûterait, les porterait peut-être à la révolte, et ils prendraient en aversion ceux qui sont chargés de les instruire et les condisciples plus dociles.

40. *L'exemple du travail.* Fidèle observateur de tout ce qui se passe dans sa classe, l'instituteur évitera de s'appliquer à autre chose qu'à ce qui doit l'occuper dans chaque moment, et se rappellera que l'assoupissement, les conversations inutiles avec les écoliers, notamment pour ce qui regarde le dehors, sont contraire à l'accomplissement des devoirs et ralentissent la marche progressive de l'école. Dans tout exercice de mémoire, l'instituteur agira sagement en donnant lui-même le récit que les élèves doivent faire ; il les stimulera et ils feront tous leurs efforts pour parvenir à raconter ce qu'on leur a donné à étudier.

50. *L'affection.* En aimant ses élèves très-sincèrement, l'instituteur s'attirera invinciblement leur affection ; il ne prendra pas souci de leur dire qu'il les aime et ne mettra aucune affectation à le leur montrer. Qu'il se borne à les affectionner réellement ; ils s'en apercevront bien tout seuls, et la force même des choses en portera la conviction dans leur cœur. Il bannira toute faiblesse et saura être à la fois doux et ferme, aussi bien dans l'intérêt propre des enfants que pour le soin de son ascendant et de sa dignité. Alors les enfants aimeront leur instituteur de tout leur cœur. Leur affection gagnée entraînera infailliblement leur confiance, la crainte de faire de la peine au maître, le désir de lui plaire, le respect pour sa personne et son autorité, l'obéissance absolue et spontanée à ses ordres, le plus souvent accomplis avec joie : ce sera la meilleure garantie de leurs progrès dans les études.

60. *L'appel à la raison.* On n'entend pas ici un appel à la raison des enfants ; ce serait absurde et détestable de vouloir borner là ce mobile de l'éducation et de l'instruction. Lorsque les enfants, sûrs de l'affection de leur maître, lui ont donné une confiance absolue, ils savent bien qu'il ne se trompe pas et surtout qu'il ne veut pas les tromper, qu'un tel maître ne peut avoir que raison dans ce qu'il dit ou qu'il commande et n'agit que dans leur intérêt. Alors ils se plient facilement à toutes les exigences et satisfont à la tâche imposée.

70. *Les encouragements.* Par encouragement nous entendons non-seulement accorder des éloges à ceux qui font bien et témoigner du mécontentement à ceux qui font mal, toutefois sans froisser l'amour-propre, mais encore tous les moyens propres à exciter l'émulation.

Les encouragements sont un stimulant et une marque de la satisfaction du maître ; ils doivent aussi avoir des bornes et l'on doit avoir égard aux moyens intellectuels des enfants. Généralement, pour être bons, ils doivent être modérés, donnés avec discernement ; ne pas être prodigués et ne pas exciter la vanité.

Parmi les encouragements, nous citerons :

10. *L'éloge du maître.* Il ne faut pas le prodiguer, mais l'employer avec à-propos et réserve, et surtout le faire avec une certaine solennité ;

20. *Les bons points et les billets de satisfaction.* Outre qu'ils doivent être inscrits sur un registre soigneusement tenu, on peut les donner en petits carrés de papier de couleur ; cela frappe davantage les yeux des enfants. On doit avoir égard à l'aptitude des enfants ; c'est surtout l'application des élèves et non les devoirs faits que l'on doit encourager. Au bout du mois on peut échanger un certain nombre de points contre de petits livres ;

30. *Les compositions.* Comme encouragement, nous préférons les annotations que l'instituteur devrait toujours faire sur la plupart des devoirs des élèves ; annotations qui consistent d'abord dans les légendes : très-bien, bien, assez bien, mal ; ou bien encore, suivant le cas, tenir note du nombre des fautes d'orthographe, assigner un nombre de points à chaque travail, suivant le mérite. Ce classement des devoirs excite l'émulation sans haine ni aigreur, car tous les élèves peuvent parvenir à un bon résultat.

80. *Les punitions.* C'est là le dernier moyen ; il ne faut y recourir qu'à l'extrémité, et quand on a épuisé tout les autres. Par punitions, nous entendons bien plus des marques plus ou moins fortes de désapprobation que des pensums ou des surcroits de travail. Sans doute, il faut exiger le travail le plus complet possible ; mais avec la réprimande, la perte de bons points et la retenue à l'école hors des heures de classe pour parachever les devoirs, il faut faire ressortir les avantages de l'instruction en s'inspirant des exemples que les enfants connaissent bien. Peu à peu on réussira, sinon à leur donner un goût prononcé pour l'étude, du moins à déterminer en eux quelques efforts pour s'y livrer.

§ 2.—ORDRE.

L'ordre est une disposition à mettre tout en rang, à assigner une place pour chaque chose et à poser chaque chose à sa place. Si, dans une classe, tout n'est pas rangé avec ordre ; si, comme on dit, tout se trouve sens dessus dessous, les enfants ne peuvent s'occuper convenablement ; il perdent bien du temps à préparer ce qui leur est nécessaire pour accomplir la tâche qui leur est imposée, et ce n'est pas encore sans troubler le silence ; dès lors, pas d'attention, pas de réflexion, pas de progrès.

Voici les principaux moyens nécessaires pour développer des habitudes d'ordre :

10. L'observance ponctuelle du règlement ; 20. la fréquentation régulière de l'école ; 30. la surveillance des élèves à leur entrée et à leur sortie ; 40. l'assignation de la place des élèves ; 50. les annotations.

10. *L'observance ponctuelle du règlement.* Exiger que les élèves arrivent en classe à l'heure prescrite ; faire motiver le retard qu'ont éprouvé certains élèves qui n'ont pu être arrivés au moment déterminé ; cela les met sur leurs gardes pour ne pas manquer l'heure. Du reste, les élèves qui arrivent tard en classe troublent les leçons par leur entrée et occasionnent du désordre, sinon pendant longtemps, du moins pendant quelques minutes, et cela suffit pour détourner l'attention des élèves qui, curieux de leur nature, sont toujours avides de s'enquérir d'une foule de choses auprès de leurs compagnons retardés.

20. *La fréquentation régulière de l'école.* Exiger que les élèves rendent compte de leurs absences ; c'est un puissant moyen de les empêcher de faire l'école buissonnière, comme aussi de les déshabituer du mensonge ou de toute duplicité tendant à les excuser ; dans ce cas, l'instituteur doit toujours s'assurer de la véracité de la version des élèves. Ce contrôle suffira souvent pour prévenir les absences nombreuses et répétées.

30. *La surveillance des élèves à leur entrée et à leur sortie.*